

Le
COLLECTIF
— *former et informer* —

VOL. 40 - N° 19 • LE 4 JUILLET 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

IDENTITÉS PLURIELLES

**UNE CULTURE QUÉBÉCOISE
HOMOGÈNE
PRÉVAUT-ELLE
ENCORE?**

voir p. 9



LE P U B L I C I T É

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Dorian Paterné Mouketou
Chef de pupitre campus

Émilie Lalonde
Chef de pupitre société

Rosanne Bourque
Chef de pupitre culture

Christophe Lachance-Tardif
Chef de pupitre sport

Marina Riendeau
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Audrey Bacon-Giffard

Andréanne Beaudry

Cesar Celestino Costa

Thomas Chenel

Emrick Couture-Picard

Alexandre Dumas-Gingras

Gabrielle Gauthier

Geneviève Groleau

Paskale Leblond-Champagne

Gabriel Martin

Sandrine Martineau-Pelletier

Zoé Nadeau-Vachon

Samuel Rhéaume

Mathieu Rousseau

Catherine Villeneuve-Lavoie

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Alain Poelle Tiogning Kapseu
Distribution à Sherbrooke

Myriam Gilbert
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Rolland Vaillancourt Jr.
Responsable web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie

Le COLLECTIF

— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 27 JUILLET

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.

Le COLLECTIF

— former et informer —

POSTES À COMBLER :

CHEF DE PUPITRE SOCIÉTÉ

CHEF DE PUPITRE SPORT

CHEF DE PUPITRE CULTURE

RÉDACTION EN CHEF

DISTRIBUTION À LONGUEUIL

**INTERVIEWER. RENCONTRER. RACONTER.
PHOTOGRAPHER. DÉCOUVRIR. DOUTER.
RECOMMENCER. CRÉER. DESSINER.
CRITIQUER. REVENDIQUER. ÉCRIRE.**

Si vous êtes intéressés, vous pouvez postuler par courriel à l'adresse
suivante : direction@lecollectif.ca

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca

 facebook.com/journalcollectif

 twitter.com/jlecollectif

 instagram.com/jlecollectif

ET POURQUOI NE PAS *fêter* LES 215 ans de Sherbrooke?



**LAURENCE
POULIN**

redaction@lecollectif.ca

Alors que les festivités fusent de toutes parts tant au Québec que dans le reste du Canada, et aussi dans la métropole, pourquoi ne pas souligner les 215 ans de la fondation de notre magnifique ville des Cantons-de-l'Est? En effet, on remarque cet été une diversité de festivités à l'occasion des fêtes nationales du Québec et du Canada, soulignées tous les ans, mais aussi des festivités particulières pour les 375 ans de la ville de Montréal.

Plusieurs voix se sont fait entendre dans les dernières semaines tant concernant les couts considérés comme astronomiques occasionnés par l'illumination du pont Jacques-Cartier ou encore le choix de célébrer un chiffre tel que 375 ans. D'autres ont plutôt préféré se laisser prendre au jeu et profiter de ce que ces célébrations avaient à offrir. Certains ont même eu droit à deux représentations plutôt qu'une du spectacle d'illumination du pont Jacques-Cartier.

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDES ARTÈRES

Puisque Montréal choisit une date qui n'est pas « ronde » comme aurait pu l'être un 400^e comme l'avait fait Québec, ça peut donner envie de faire la même chose ici pour la reine des Cantons. En effet, si on se fie à l'histoire, Sherbrooke fêterait ses 215 ans cette année puisque c'est en 1802 que se serait installé Gilbert Hyatt, au confluent des rivières Magog et St-François. Ce loyaliste resté fidèle à la couronne d'Angleterre se serait exilé vers le nord juste après la guerre d'indépendance des États-Unis. Il aurait donc installé un premier moulin à farine à l'endroit connu sous le nom de Grandes-Fourches. La ville prit finalement le nom du gouverneur général du Canada, Sir John Coape Sherbrooke en 1818.

Afin d'en connaître davantage sur cette ville que vous habitez peut-être depuis peu ou depuis plusieurs années, la Société d'histoire de Sherbrooke propose depuis le 28 juin, et ce, jusqu'au 18 août, un circuit spécial nommé L'histoire à ciel ouvert. En effet, cette programmation offre une visite de trois lieux porteurs d'histoire, soit la gorge de la rivière Magog, le parc Jacques-Cartier et le parc du Bois-Beckett. Ce dernier porte d'ailleurs ce nom en l'honneur d'une famille pionnière de Sherbrooke arrivée vers 1819.

Outre ce circuit, libre à vous de découvrir les origines des grandes artères qui composent la ville. Afin d'amorcer cette découverte si vous êtes curieux ou curieuse, voici en rafale l'origine de quelques-unes d'entre elles.

LA GALT

La rue Galt. Cette rue étudiante par excellence, borde les essentiels tels que pharmacie, épicerie, café et brasserie. Elle porte ce nom en l'honneur de Sir Alexander Tilloch Galt, premier député fédéral de Sherbrooke.

LA MARQUETTE

Passant de Market Street à la rue Marquette en 1904, cette rue est l'une de celles démontrant la francisation de la ville d'abord britannique. En effet, d'autres comme la rue Frontenac (Factory Street), Alexandre (Alexander), Académie (Academy) ou encore du Conseil (Council) ont passé par le même processus.

LA BACHAND

Nommée en raison du maire de Sherbrooke de 1908 à 1910, Léonilde-Charles Bachand. Lors de son mandat, la ville construit le barrage Drummond et achète à McManamy et Denault la portion de la rivière Magog qui leur appartenait. McManamy et Denault, autres rues importantes, en l'honneur des maires Daniel McMamany arrivé d'Irlande et de Donat-Oscar Édouard Denault.

LA WELLINGTON

La Well. Cette rue empruntée de jour comme de nuit encore une fois par une grande partie de la communauté étudiante. Elle fut nommée ainsi en 1842 en l'honneur d'Arthur Wellesley, 1^{er} duc de Wellington, général et vainqueur de Napoléon, puis premier ministre.

LA KING

Cette rue offrant une vue imprenable sur la ville à la hauteur du monument des Braves fut nommée ainsi en raison de l'appartenance de la communauté de l'époque envers l'Empire britannique et le roi de l'époque, Guillaume IV, régnant entre 1830 et 1837.

Bien d'autres artères et édifices témoignent du passage du temps et de l'histoire de Sherbrooke. Également, le site patrimoine.espaceweb.usherbrooke.ca est riche en contenu historique pour les mordus d'histoire ou simplement les curieux et curieuses. Démarré dans le cadre d'un cours du baccalauréat en histoire, le projet *Sherbrooke, Histoire et Patrimoine* vise à approfondir les connaissances concernant certains moments et certaines thématiques de l'histoire de Sherbrooke.

Ce tour d'horizon ayant pour but de souligner l'histoire de Sherbrooke et de ses 215 ans peut finalement se célébrer simplement. Chaque journée où l'on arpente ces rues, nous pouvons nous rappeler et célébrer la riche histoire de cette ville. En effet, bien souvent l'été, on part à la conquête d'histoires de contrées éloignées, sans même s'attarder à celles qui fondent les rues que l'on emprunte chaque jour. Par ailleurs, nous qui y vivons faisons également partie de cette histoire en éternelle progression! Bon 215^e, Sherbrooke!

Éditorial

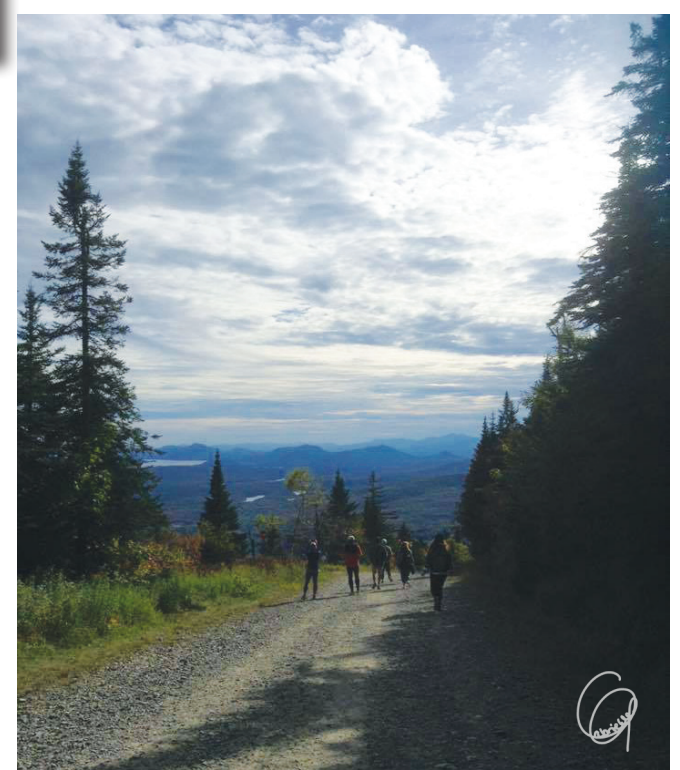
DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



Crédits : Destination Sherbrooke



Crédits : BANQ





INFORMATION CAMPUS - ENTREVUES CHRONIQUES CULTURELLES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 | | | 6 | | | | | |
| 1 | 4 | 3 | 7 | | | | | |
| | | | 4 | 5 | | 3 | 7 | |
| 8 | 1 | | | | | 7 | | |
| 7 | | 5 | | 3 | | 8 | | 6 |
| | | 6 | | | | | 1 | 2 |
| | 3 | 7 | | 1 | 2 | | | |
| | | | | | 8 | 1 | 2 | 7 |
| | | | | | 7 | | | 9 |

Crédits : Programme.tv

FEUS

FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

LA GRANDE COURSE

La Grande Course est un événement de course à pied qui se tiendra le dimanche 9 juillet 2017 au Campus principal de l'Université de Sherbrooke, afin d'amasser des fonds pour la recherche sur la sclérose en plaques. Cet événement attire plus de 1200 personnes chaque année. Il s'agit alors d'une belle occasion pour toi de témoigner ton soutien pour cette cause. De plus, la Faculté de médecine collabore à l'événement en doublant le montant des profits.

Voici l'adresse pour tous les détails : lagrandecourse.ca.

POSTES OUVERTS AU SEIN DU CONSEIL EXÉCUTIF DE LA FEUS

Si tu as envie de t'impliquer et que le mandat de représenter la population étudiante du 1^{er} cycle universitaire t'intéresse, ne manque pas ta chance! Deux postes seront en élection au prochain conseil des membres qui aura lieu le dimanche 9 juillet prochain :

- Secrétaire général : Ce poste est vacant dès maintenant.
- Vice-présidence à la vie des campus : Ce poste sera vacant à compter de la session d'automne, soit le 1^{er} septembre 2017.

Si tu as besoin d'information ou pour nous faire parvenir ta candidature, écris-nous à l'adresse suivante : sg@feus.qc.ca.

La FEUS tient à te remercier d'avance pour ton implication. Celle-ci est essentielle à la bonne santé de la vie étudiante sur le campus!

BOURSES D'IMPLICATION DE LA FEUS POUR LA SESSION D'ÉTÉ 2017

C'est maintenant le temps de soumettre ta candidature si tu désires recevoir une bourse d'implication de la FEUS. Au total, trois bourses de 500 \$ chacune seront remises pour souligner l'engagement étudiant dans une association, un regroupement, un organisme ou un projet. Il y aura également une bourse de 500 \$ remise pour récompenser le leadership et le développement durable.

Pour les informations et pour envoyer ta candidature, visite le feus.qc.ca/services/bourses.

La date limite pour soumettre ta candidature est le 21 juillet 2017 à 23 h 59.

Corrigé de la dernière édition

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 3 | 6 | 5 | 2 | 8 | 9 | 7 | 4 |
| 9 | 4 | 5 | 1 | 7 | 3 | 2 | 8 | 6 |
| 8 | 2 | 7 | 6 | 4 | 9 | 3 | 1 | 5 |
| 3 | 9 | 1 | 4 | 6 | 7 | 5 | 2 | 8 |
| 4 | 6 | 2 | 3 | 8 | 5 | 7 | 9 | 1 |
| 5 | 7 | 8 | 9 | 1 | 2 | 6 | 4 | 3 |
| 7 | 1 | 9 | 8 | 3 | 6 | 4 | 5 | 2 |
| 2 | 8 | 3 | 7 | 5 | 4 | 1 | 6 | 9 |
| 6 | 5 | 4 | 2 | 9 | 1 | 8 | 3 | 7 |

« ÉGALITÉ » ÉCRIT NOIR SUR BLANC

LA VILLE DE SHERBROOKE ADHÈRE AUX PRINCIPES DE LA RÉDACTION ÉPICÈNE



**ÉMILIE
LALONDE**

section.societe@lecollectif.ca

Le Collectif Sherbrooke Féministe s'est formé en mars 2017. Trois femmes de la région ont ressenti une urgence d'agir à l'approche des élections municipales en novembre prochain. Elles se sont fait comme devoir de rendre visibles les enjeux féministes locaux. Une première victoire a été célébrée le 19 juin dernier lorsque la Ville de Sherbrooke a adhéré aux principes de la rédaction épïcène. Retour sur les étapes qui ont mené à cette décision.

LES ACTIONS PRIORITAIRES

Marie-Danielle Larocque, cofondatrice du Collectif Sherbrooke Féministe, explique qu'il était important d'entendre ce que les gens avaient à dire. Le regroupement désirait connaître leurs préoccupations. C'est pour cette raison que la première action posée a été de publier un questionnaire en ligne. Rapidement, les trois femmes ont

la Ville. Ces signatures ont été récoltées en deux semaines seulement. Marie-Danielle est comblée par la participation de la population, d'autant plus qu'une dizaine de personnes étaient présentes lors du dépôt. La cofondatrice mentionne qu'il devient difficile de mobiliser des gens et les enjeux féministes n'en font pas exception.

LE PAS DANS LA BONNE DIRECTION

La Ville démontre une grande ouverture face à l'importance de l'égalité entre les femmes et les hommes. Toutefois, une certaine méconnaissance se fait sentir lorsqu'il est question de la rédaction

la directrice des communications de la Ville pour discuter plus amplement de leur demande. Elles ont également partagé leurs savoirs et leurs ressources. Il ne reste plus qu'une chose à faire pour ce dossier... attendre que les recommandations faites par le Service des communications soient présentées au conseil municipal à l'automne.

LES FAÇONS DE S'IMPLIQUER

De toute façon, en attendant, Marie-Danielle et ses acolytes continuent d'insister sur l'importance de rendre les femmes visibles. Elles le font à travers différentes activités dont les mardis ZAF – Zone

constaté que plus d'engagements de la part des personnes élues étaient revendiqués. Deux actions ressortaient aussi du lot, soit de trouver un moyen pour que les communications de la Ville soient non sexistes, puis qu'un Comité femmes et ville voit le jour. Ce genre de comité permet de mettre en lumière l'impact des décisions prises lors des conseils municipaux. Tel que mentionné sur le site Internet du Collectif Sherbrooke Féministe, l'organisme Promotion des Estriennes pour initier une nouvelle équité sociale (PEPINES) tente d'en implanter.

LE DÉBUT DES DÉMARCHES

C'est ainsi que les trois fondatrices, à l'écoute des besoins de la communauté sherbrookoise, ont entrepris des démarches afin de sensibiliser la Ville à la rédaction épïcène. Cette dernière consiste, entre autres, à favoriser l'usage de termes neutres permettant d'inclure tous les genres. En d'autres mots, elle a comme objectif d'aller au-delà la règle « le masculin l'emporte sur le féminin ». Notez que si vous analysez cet article du début à la fin, vous constaterez qu'il respecte ce principe! Plusieurs villes et établissements ont d'ailleurs choisi de faire de même. Marie-Danielle Larocque mentionne que la Ville de Lévis s'est munie en 2008 d'un guide de rédaction épïcène tout comme l'Université de Sherbrooke, en 2009. Il s'agit là de quelques exemples. Une panoplie de ressources sont disponibles pour saisir les rudiments de cette pratique et pour l'adopter facilement dans son quotidien.

Le 15 mai dernier à 19 h, une première étape menant vers la sensibilisation est franchie. En effet, une lettre ouverte endossée par 160 individus et 22 organismes, dont la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke, est déposée au conseil municipal de



Crédits : Cristian Newman

non sexiste. Le 19 juin, elle adhère tout de même au principe de rédaction épïcène et mandate son Service des communications pour trouver la meilleure manière de procéder. Concrètement, cela signifie qu'une politique n'est pas adoptée, ou du moins pas encore. Marie-Danielle explique que ce genre de décision nécessite souvent des couts. Il faut modifier l'entièreté des sites web et prévoir des formations pour les membres du personnel, afin que la politique soit efficace. Il s'agit quand même d'une petite victoire.

Le 22 juin dernier, les trois citoyennes à l'origine du Collectif Sherbrooke Féministe ont rencontré

Autonome Féministe – qui se déroulent durant tout le mois de juillet. Les personnes s'identifiant comme femmes sont invitées à se rendre au Carré Strathcona, de 18 h 30 à 20 h 30, pour participer à des ateliers abordant diverses thématiques. Plusieurs autres événements sont à prévoir dont une marche exploratoire pour sensibiliser à l'inclusion de la variable de genre dans le développement urbain de la ville en septembre et une table ronde sur les enjeux locaux féministes en octobre. Pour plus d'information, il est possible de consulter le site Internet suivant : sherbrookefeminist.wixsite.com/sherbyfeministe.

SECTION SOCIÉTÉ

TRIBUNE LIBRE

Pourquoi fêter la nation québécoise?

Emrick Couture-Picard

Il y a deux semaines, on célébrait la Saint-Jean-Baptiste. On célébrait la nation québécoise, mais surtout ceux qui la composent, car le cœur même de toute nation est certainement son peuple.

Le peuple québécois en est un accueillant et généreux. Au Québec, on n'hésite pas à faire des sacrifices personnels afin d'assurer une bonne qualité de vie à l'ensemble de la collectivité. Ce n'est pas une coïncidence si on parle souvent du système de social-démocratie qui permet de rendre accessibles les services publics et sociaux fondamentaux tels que la santé, l'éducation, les infrastructures routières ou encore le chômage. Il s'agit d'un système qui aide les jeunes à bien paver leur avenir, qui aide ceux qui ne sont pas nés avec la même chance que les autres à avoir des chances et qui aide ceux qui subissent des coups durs à se relever.

Les Québécois et Québécoises font également preuve d'altruisme et de résilience en temps de crise. Lorsque nous sommes touchés par des catastrophes, nous nous tenons debout, nous nous serrons les coudes et nous nous en sortons ensemble. Le dernier exemple d'un tel comportement altruiste remonte aux inondations printanières. Tous ont mis la main à la pâte. Famille, voisins et même étrangers se sont dirigés vers les lieux des sinistres pour aider du mieux possible les citoyens et citoyennes dans le besoin.

Le peuple québécois étant le cœur de la nation québécoise, peu importe nos origines ethniques et nationales, peu importe notre langue maternelle, peu importe nos croyances religieuses, peu importe nos opinions politiques. Peu importe nos possibles différences, l'important est de mettre l'accent sur nos ressemblances. L'important est d'aimer le Québec et de travailler ensemble afin d'en faire une meilleure société, un endroit prospère, accueillant, chaleureux, juste et humain.

Bien entendu, tout peuple et toute nation digne de ce nom a besoin d'un territoire sur lequel vivre. On est extrêmement chanceux d'être nés ou d'avoir pu immigrer sur ce grand et riche territoire. Riche en termes de ressources, mais aussi en termes de beauté.

Par contre, avec cette chance vient une importante responsabilité. Nous avons la responsabilité de protéger notre territoire et notre environnement. Les protéger de nous-mêmes, en l'utilisant et en l'exploitant de manière intelligente et durable, afin que les générations futures aient cette même chance. Nous avons également la

responsabilité de nous assurer que l'exploitation de notre savoir et de nos ressources profite à l'ensemble de la collectivité et non pas seulement à quelques individus ou compagnies.

Cependant, pour y arriver, il faut du courage politique. Il faut vraiment viser cet idéal et faire les efforts nécessaires pour y arriver. Bien entendu, il est nécessaire que nos politiciens et politiciennes aient cet objectif et y mettent l'énergie et les ressources nécessaires. Plus encore, il est impératif que nous soyons tous prêts à remettre en cause nos habitudes de vie. Il est urgent de nous assurer que les biens que l'on consomme soient manufacturés de manière respectueuse de l'environnement, mais également de la vie et de la dignité humaine partout sur la planète.

La nation québécoise est une communauté aux caractéristiques et aux traits parfois imprécis qui changent tout au long de l'histoire. Il suffit de regarder l'évolution du nationalisme québécois pour nous en rendre compte, débutant avec le nationalisme canadien suite à la conquête, puis au nationalisme républicain des patriotes qui donna lieu au nationalisme cléricale et finalement au nationalisme québécois des années 60 et 80. Tous ces nationalismes avaient leur raison d'être selon leur contexte historique. Tous ont apporté des bénéfices à la nation québécoise, malgré certaines problématiques évidentes. Cependant, l'important est de savoir aller de l'avant tout en laissant derrière les idées devenues désuètes.

Notre nation est une communauté empreinte d'une identité distincte des nations voisines. Une nation à l'histoire riche, malgré sa jeunesse. Un îlot francophone en Amérique du Nord, donnant lieu à une culture rayonnant localement et internationalement. Une nation laïque et humaniste, qui respecte les droits fondamentaux de tous, dont celui de pratiquer sa religion et d'avoir ses opinions politiques, le tout dans le respect des droits d'autrui.

Le Québec cherche à s'émanciper sans nuire aux autres. S'émanciper pour mieux s'ouvrir sur le monde, parce que le Québec est une nation qui a soif de grandeur, de savoir, d'exploits et de paix.

Pour réaliser l'ensemble de nos aspirations et de notre vision. Pour défendre nos valeurs et les faire grandir. Pour atteindre le plein potentiel du Québec, nous devons mettre de côté le cynisme ambiant. Nous devons nous réveiller, nous relever les manches et travailler ensemble. Nous devons nous impliquer politiquement, dans nos communautés et dans les associations qui nous rejoignent, pour faire valoir notre point de vue et nos idées. Bien sûr, cette action politique doit être faite dans le respect et de manière constructive. Après tout, c'est ensemble que nous ferons avancer le Québec.



CHRONIQUE LINGUISTIQUE :

COMMENT DÉFINIR LE TERME IDENTITAIRE *QUEER*?

Gabriel Martin

Le mot *queer*, bien qu'il circule beaucoup dans les médias du Québec depuis quelques années, demeure nouveau aux oreilles de nombreuses personnes. Absent des dictionnaires généraux francophones comme *Usito* ou *Le Petit Robert*, il est parfois difficile de savoir ce que cet emprunt à l'anglais signifie vraiment.

Lors du colloque *Multitudes Queer* organisé par des gens de l'Université en avril dernier, j'ai pu constater qu'on peine à donner un sens clair à *queer*, même chez les initiés. Il serait difficile de leur en tenir rigueur : dans la communauté *queer* elle-même, on entend souvent dire que ce fameux mot est indéfinissable, considérant qu'il implique une adhésion aux rejets des définitions fixes. On croirait entendre de lointains échos de l'aphorisme d'Oscar Wilde selon lequel *définir, c'est limiter*.

Si l'incernable dandy n'avait pas tort, il n'en demeure pas moins qu'on se méprend au sujet du mot *queer*. Pour un linguiste, il est clair que cet adjectif peut très bien être défini en tant que mot, ou, pour le dire plus précisément, en tant que signe linguistique. L'intuition qui porte à juger comme indéfinissable ce qui est *queer* concerne en fait uniquement l'actualisation

extralinguistique du concept afférent : autrement dit, ce sont les réalités concrètes désignées par le mot *queer* — et non le mot lui-même — qui sont mouvantes, sujettes à la variation, et donc indéfinissables.

d'esquisser un article de dictionnaire définissant le mot *queer*, tel qu'on l'emploie généralement en français de variété québécoise.

seuls modèles existentiels valides seraient celui de l'homme hétérosexuel « viril » et celui de la femme hétérosexuelle « féminine ».

Au demeurant, il importe de signaler que les quatre principaux sens de *queer* sont interreliés. Le sens 1.1, duquel découlent les autres, est ce qu'on appelle le sens de base. Le sens 2.2 est parfois critiqué, car il implique une dépolitisation du mot, qui, dit-on, perd dès lors de sa force de frappe; dans certains milieux, on préfère donc le remplacer, pour ce sens, par *allosexuelle*, *allosexuel* ou *altersexuelle*, *altersexuel*, termes qui ne font cependant pas l'unanimité. Le débat demeure ouvert...

Quoi qu'il en soit, une chose demeure certaine : le simple fait de définir l'adjectif *queer* est loin d'être limitatif. En fait, cela aide à mieux percevoir l'ampleur du programme proposé : chambouler profondément les conceptions de l'homme et de la femme et ainsi continuer l'exorcisme d'une société encore hantée par le spectre du judéo-christianisme. En somme, éroder encore un peu plus l'ancien ordre borné et liberticide... à la faveur du bien-être commun!

queer [kwɪɪ] adjectif épïcène

1 (en parlant d'une chose)

1.1 Qui s'inscrit dans un ensemble de courants de pensée politisés, axés sur l'analyse et la remise en question des construits sociaux traditionnels et normatifs qui ont trait aux questions de genre, de sexe et de sexualité. **Le militantisme queer.**

1.2 Qui a trait aux questions *queers* (au sens 1.1). Un colloque *queer*.

2 (en parlant d'une personne)

2.1 Qui milite activement en faveur d'un mouvement *queer* (au sens 1.1), généralement sur la base de son propre vécu, et qui se réclame comme tel. **Des militants et des militantes queers.**

2.2 (par généralisation du sens 2.1) Dont l'identité de genre, l'expression de genre, les caractéristiques sexuées ou la sexualité s'inscrivent passivement ou activement en faux des construits sociaux traditionnels et normatifs. **L'artiste québécoise Béatrice Martin, alias Cœur de pirate, se dit queer.**

En s'inspirant des techniques présentées dans *l'Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, utile à quiconque désire définir fidèlement des mots, il est possible

Dans les définitions que je suggère, les « construits sociaux traditionnels et normatifs » renvoient aux conceptions relativement monolithiques et conservatrices, selon lesquelles les

TRIBUNE LIBRE : ERRANCE ET IDENTITÉ

Cesar Celestino Costa

Depuis mon enfance, je ressentais un besoin viscéral de fuir mon pays d'origine, le Brésil, pour voyager à travers le monde et vivre comme un nomade. À l'âge de 21 ans, en 1994, je suis parti en Allemagne, en Angleterre et dans d'autres pays dans une errance étourdissante qui a culminé avec mon immigration au Québec en 2008.

J'entendais un appel qui me disait d'aller à la rencontre de nouveaux paysages, de personnes parlant d'autres langues que la mienne. Je me souviens toujours d'avoir eu hâte de goûter des plats exotiques dans des coins lointains du monde où je pouvais m'exposer à d'autres mœurs, d'autres mentalités.

Aussi loin que je me souviens, j'avais la conscience aiguë d'avoir une identité morcelée, éparpillée, floue. Ainsi, souvent angoissé, j'allais me chercher loin, soit dans un autre cadre culturel ou dans une autre conception religieuse ou philosophique. Mon désir d'élargir la perception de moi-même, de me laisser dévoiler était irrésistible.

Je garde en mémoire mes jours glorieux dans la ville de Gûselyurt, sur l'île de Chypre où, chaque jour,

j'entendais les appels pour la prière venant d'une mosquée. J'étais autant enchanté lorsque je marchais sur une rue perdue, mystérieuse, essayant d'éviter

Peut-être, aurait-il fallu que je vive des expériences bouleversantes pour que je puisse accueillir mon sentiment d'être inconfortable dans ma propre peau et

laisser jaillir mon ardeur de me métamorphoser sans cesse, aller sonder les méandres de ma nature.

Et mon idéal sera toujours de pouvoir contempler le monde dénué d'un regard conditionné par ma culture, mon sexe, ma nationalité, ma religion, un regard qui n'est pas seulement la projection de ce que je porte d'inacceptable en moi.

Or, je ferai ce qu'il faudra pour éveiller en moi une bête immorale, amoral, libertine et totalement inclassable, afin de pouvoir percer les failles de mes masques et éventuellement rompre avec l'image que je me fais de moi-même.

Et dans mon acharnement à vouloir me connaître davantage, la remise en question de ma propre identité était ma plus grande révélation. Si jamais je devais me définir par des mots, je dirais que je suis Brésilien, Canadien, Tunisien; au fond de mon être, je suis noir, athée, juif, animiste, musulman, femme, homme, autant qu'un arbre, un oiseau, une rivière qui coule...



SECTION SOCIÉTÉ

Utiliser le personal branding pour se vendre

Il y a de cela quelques années, le personal branding était réservé aux artistes, aux politiciens ou aux chefs de grandes entreprises, soit des gens considérés comme des personnalités publiques. Ce statut les a toujours obligés à porter une attention particulière à leur image. Aujourd'hui, avec l'avènement des réseaux sociaux et de divers outils numériques, nous avons tous le pouvoir d'agir à titre de média. Le personal branding est donc maintenant accessible à tous, chacun étant libre de créer, de partager et de gérer sa marque personnelle.

Zoé Nadeau-Vachon

DES ENTREPRISES AUX INDIVIDUS

La création d'une image unique et engageante est le meilleur moyen pour les entreprises de se distinguer des concurrents et d'influencer la perception qu'a le public de ses produits. Les spécialistes des communications consacrent d'ailleurs une grande partie de leur travail à élaborer l'identité de l'organisation qu'ils représentent. Ils doivent lui trouver des valeurs, une histoire, une personnalité... Bref, tout ce qui rendra l'entreprise plus « humaine » pour bien la positionner dans l'esprit du consommateur. Le *branding* est l'ensemble du processus créatif et stratégique derrière l'élaboration de cette image de marque.

Le *personal branding* consiste à reprendre les stratégies de communication utilisées par les organisations pour en faire un usage personnel. Les individus et les entreprises partagent souvent plusieurs buts similaires : entretenir leurs relations, développer leur notoriété ou encore dégager une image positive. Ainsi, utiliser la publicité et la communication pour promouvoir notre personne est une idée judicieuse. Nous avons tous des objectifs, et les approcher de façon stratégique est le meilleur moyen de les réaliser.

FORGER SON IDENTITÉ PROFESSIONNELLE

Le marketing personnel nous permet de forger notre réputation et de choisir la façon dont nous voulons être perçus. Cette pratique est généralement utilisée dans le milieu professionnel, où il est nécessaire de savoir communiquer sur soi pour se distinguer, mettre de l'avant nos réalisations et, somme toute, savoir se « vendre » à un potentiel employeur.

Nous pouvons tous développer notre marque personnelle, peu importe notre champ d'expertise. La première étape du processus est de mener une réflexion sur soi pour déterminer nos forces, notre valeur ajoutée, nos objectifs et l'image que nous souhaitons projeter. En réalité, il s'agit de nous définir comme nous le ferions pour un nouveau produit!

Ensuite, nous devons partager notre image à l'aide de différents moyens communicationnels. Par exemple, nous pouvons choisir des mots clés qui nous représentent et les utiliser pour optimiser notre description sur LinkedIn, tenir un blogue pour nous bâtir une audience et générer du contenu, investir pour être mieux référencés sur Google selon notre titre professionnel, etc. Toutes nos actions et tous nos propos doivent être cohérents avec notre marque personnelle et servir à la renforcer.

Les bénéfices du *personal branding* sont nombreux. Il permet, entre autres, d'entretenir notre réseau de contact, de savoir convaincre lors d'un entretien, d'augmenter notre confiance en soi et, finalement, d'optimiser nos chances de décrocher un emploi qui correspond à nos aspirations.

Que nous en soyons conscients ou non, nous avons tous une marque personnelle. Notre entourage nous perçoit d'une certaine façon et se forge une image de notre personne selon ce que nous dégageons. Voilà pourquoi il est important de s'adonner au *personal branding* : pour que les gens nous voient exactement comme nous souhaitons être vus.



Crédits : Wikipedia

LES CRIMES HAINEUX À SHERBROOKE

Sherbrooke, cette ville reconnue pour son Sherbylove, ne fait pas exception aux villes secouées par les crimes haineux. Selon les récentes données révélées par Statistique Canada, Sherbrooke aurait eu un taux de crimes haineux de 4 pour 100 000 habitants dans la dernière année.

Sandrine Martineau-Pelletier

QUE SONT LES CRIMES HAINEUX?

« Une infraction criminelle motivée ou soupçonnée d'être motivée par la haine de la race, l'origine nationale ou ethnique, la langue, la couleur, la religion, le sexe, l'âge, l'incapacité mentale ou physique, l'orientation sexuelle ou tout autre facteur similaire. »

Définition du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM)

Les crimes haineux ont été répertoriés au nombre de 1 362 au Canada en 2015. Ce chiffre a diminué en 2017, si bien que Sherbrooke se trouve maintenant dans la moyenne des taux de crimes haineux, qui est de 4 pour 100 000 habitants. La ville obtient cette année la 12^e place au classement des villes canadiennes ayant le plus haut taux de ce type de crimes, juste derrière Montréal qui se trouve à la 11^e place. Ceci représente une amélioration par rapport au taux sherbrookoïse de 2014, qui était de 6 pour 100 000.

En 2014, Sherbrooke était en tête du classement des taux de crimes haineux répertoriés au Québec pour une quatrième fois. Cependant, le système de classement régional de ces crimes expliquerait peut-être ce si grand taux. En effet, le système du Service de police de Sherbrooke (SPS) fonctionne différemment des autres régions : dès qu'il y a la possibilité de caractériser un crime comme étant haineux, il est automatiquement étiqueté comme tel, sans besoin de réelle confirmation. Pour rassurer la population des implications de ce si grand taux, Tony Brien, un criminologue du Service de police de Sherbrooke, tient à rappeler que les crimes haineux dans l'environnement sherbrookoïse ne représentent que 1 % des délits commis dans la région. De plus, il est possible que la baisse de tolérance envers les crimes haineux augmente le taux de dénonciation de ceux-ci. Cela démontrerait que la population est plus tolérante envers la différence et donc moins encline à accepter les actes de violence liés à la discrimination.

QUI SONT LES VICTIMES?

Les victimes les plus fréquentes des crimes haineux au Canada sont les personnes ayant la peau noire. En 2015, ces individus ont été victimes de 15 % des infractions de ce type commises dans le pays. Cependant, les personnes musulmanes sont maintenant de plus en plus visées par ces délits. Les crimes haineux les visant étaient en hausse de 61 % en 2015.

ET AILLEURS DANS LE MONDE?

Les États-Unis, pour leur part, avaient un taux de crimes haineux en baisse jusqu'en 2016. Cependant, depuis 2016, et donc depuis l'élection de Donald Trump, le taux a haussé de 23 % dans neuf grandes métropoles du pays. Pour plusieurs, l'élection d'un président qui encourage les crimes haineux est une des causes incontournables de cette augmentation soudaine.

UNE CULTURE QUÉBÉCOISE HOMOGENE PRÉVAUT-ELLE ENCORE?

Au cœur d'un enjeu discuté avec les étudiants de l'Université de Sherbrooke



**DORIAN
PATERNE
MOUKETOU**

section.campus@lecollectif.ca

Peut-on parler d'une culture québécoise homogène? Autrement dit, les éléments constitutifs d'une culture – soit la langue, la religion, l'histoire, les mœurs, les coutumes, etc. – doivent-ils s'harmoniser dans une société donnée pour qu'on puisse parler de culture?

NI UN VOX POP NI UN SONDAGE

Loin de la procédure des vox pop à la Guy Nantel, notre petite incursion dans les occupations des étudiants de l'Université de Sherbrooke ne se voulait pas forcément révélatrice de la perception des Québécois de la culture. Elle se voulait un point de départ pour comprendre ce que certains étudiants pensent de la culture québécoise.

LE QUÉBEC AUX YEUX DES ÉTUDIANTS SHERBROOKOIS

Questionnés sur les aspects qui font la beauté du Québec, les étudiants se sont empressés de faire valoir leur vision. « Je trouve que la diversité de cette région et le pouvoir d'accueillir et d'adopter des personnes qui viennent de partout dans le monde, c'est ça qui fait la fierté et le charme [du Québec] », lance vivement Yahya Farhi, étudiant à l'École de gestion de l'Université de Sherbrooke. Originaire du Maroc, il a fait du Québec son nouveau chez-lui depuis quelques années. Si la

générosité du Québec peut séduire les personnes venues d'ailleurs, elle illustre également une qualité dont les Québécois nés ici peuvent se vanter de posséder.

Pour Simon Carroll, ce qui fait la particularité de la société québécoise, ce sont « les échanges entre les personnes – c'est-à-dire [que c'est] une société curieuse sur ce qui l'entoure – l'art de vouloir reformer, se distinguer et de se donner le droit d'exister et d'être, sans avoir à se justifier ». Le Québec est donc une nation ouverte sur le monde et progressiste, voulant se construire sa place sur la sphère internationale. « La langue est une fierté... Le système de santé et le système social sont une fierté, mais ils diminuent beaucoup, car notre province s'est beaucoup entichée de la culture étatsunienne, basée sur la responsabilité et la réussite individuelles. Et je dirais que la créativité et l'ingéniosité québécoises font que nous sommes fiers de notre peuple. » Le Québec peut continuer d'exister tant que ses jeunes vantent ses mérites et expriment leur fierté et leur privilège d'y habiter. Sur une note plus patriotique, Simon a tenu à ajouter « qu'on se voit beaucoup comme un peuple de résistants ».



Je crois que la culture québécoise est plurielle, car elle repose sur beaucoup de relations avec d'autres nations. Quelques-unes de nos traditions sont inspirées par d'autres cultures.

DE L'UNICITÉ OU DE LA PLURALITÉ CULTURELLE?

La culture ou l'identité québécoise est un sujet de débats, de discorde qui sème la division au Québec. Comment est-elle vécue par les étudiants de l'Université de Sherbrooke? Pour Simon Carroll, étudiant en orientation scolaire, le Québec est une société surtout diversifiée. Il souligne toutefois que cette diversité se retrouve moins dans les régions éloignées. D'abord, « ça dépend où tu vis... la culture québécoise ne se vit pas [de la même façon] dans les grands centres urbains versus [dans] les régions éloignées », dit en partant Simon. Les grands centres urbains attirent beaucoup plus de migrants qui, pouvant s'intégrer à la société d'accueil, parviennent à se mélanger au sein de celle-ci et à en faire partie. Dans ce sens, les Québécois ne composent pas un peuple homogène dans sa composition ethnique, linguistique, etc. Ainsi, la culture québécoise est plus homogène en centre, par exemple à Montréal », soutient Simon.



Crédits : Voix d'ailleurs

Parmi les éléments constitutifs d'une culture, la langue occupe une place de premier plan. Le Québec au sens historique de « Canada français » peut-il encore prévaloir aujourd'hui? Nous nous sommes entretenus avec Alysia Piazza pour avoir son point de vue. Alysia, étudiante en études politiques appliquées à l'Université de Sherbrooke, a grandi à Montréal, de parents d'origine italienne. Parlant français, elle se considère comme étant plutôt anglophone. Pour elle, le fait qu'elle soit anglophone ne signifie pas qu'elle est moins Québécoise qu'un francophone. « Pour moi, être Québécoise signifie avoir une ouverture culturelle et accepter la diversité. Par conséquent, tu peux être d'origine canadienne-française et quand même être Québécois. Tu peux être Québécois et être, comme dans mon cas, d'origine italienne. Quand quelqu'un me demande quelles sont mes origines, je réponds que je suis Québécoise, avec des origines italiennes », a souligné Alysia.

Cependant, cela dépend de quel côté on penche le plus. « Je ne me considère pas entièrement Québécoise à cause de mes origines italiennes. Je suis fière d'être Italienne. Alors j'inclus ces valeurs à mes valeurs québécoises », a-t-elle spécifié. Pour Alysia, tout comme pour grand nombre de Québécois ayant des origines multiples, il est possible, voire important, de ne pas abandonner ses valeurs et sa culture d'origine. Les deux peuvent se marier, se confondre, sans pour autant créer une crise identitaire.

Xavier Beaupré, lui aussi étudiant à l'École de gestion de l'Université de Sherbrooke, est allé dans le même sens. « Je crois que la culture québécoise est plurielle, car elle repose sur beaucoup de relations avec d'autres nations. Quelques-unes de nos traditions sont inspirées par d'autres cultures », a-t-il stipulé. Pour lui, l'immigration est nécessaire pour le Québec puisqu'elle lui apporte richesses, tant économiques que culturelles. Xavier a tenu à rappeler certaines traditions que nous avons et qui pourtant ont été inspirées par d'autres cultures. « Prenons l'exemple du set carré ou les rigodons qui ont été inspirés par les giges irlandaises ou écossaises. Il y a aussi le fameux déjeuner anglais qui est le déjeuner de plusieurs Québécois », a-t-il ajouté.

REPORTAGE

L'identité ne se mesure pas toujours par la provenance d'un individu, ses valeurs ou ses croyances. Parfois, il faut remarquer les lieux, les atmosphères et les moments qui nous relient tous ensemble. Dans ce reportage, vous verrez des parcelles d'histoires, celles du passé et celles qui sont encore à écrire. « On ne voit bien qu'avec le cœur. »

- Le Petit Prince

Gabrielle Gauthier



PHOTO



SECTION CAMPUS

LE PROGRAMME DE PARRAINAGE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE LA DIVERSITÉ CULTURELLE À L'HONNEUR!

Le programme de parrainage de l'Université de Sherbrooke, aussi connu sous le diminutif PPUS, vise à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants ou des étudiants internationaux en les jumelant à un parrain ou une marraine volontaire de l'Université de Sherbrooke. Ce programme mis sur pied par l'Agence des relations internationales de l'UdeS, de nombreux partenaires universitaires ainsi qu'en collaboration avec la FEUS et le REMDUS est des plus enrichissants pour les étudiants qui le vivent et constitue, de ce fait, un vibrant témoignage de l'ouverture du milieu étudiant sur les différences culturelles.

Alexandre Dumas-Gingras

ÊTRE PARRAIN, EN QUOI ÇA CONSISTE EXACTEMENT?

Concrètement, le parrainage consiste en une série de rencontres à fréquence régulière entre les différents participants du programme. Une grande variété d'activités est possible, que ce soit sur le plan culturel, sportif ou tout simplement pour réaliser les étapes du processus d'intégration des nouveaux arrivants en les guidant dans la ville de Sherbrooke et sur le Campus principal de l'Université de Sherbrooke.

Pour l'étudiant qui exerce le rôle de parrain, il s'agit d'une expérience très intéressante sur le plan humain. Plusieurs étudiants sont ainsi appelés à se débrouiller dans une langue étrangère, ce qui permet de développer des compétences en communication interculturelle. Ce programme apporte un bagage culturel important à l'étudiant parrain, ce qui peut être bénéfique en lien avec son programme d'études.

FACILITER L'INTÉGRATION

À l'Université de Sherbrooke, les étudiants internationaux proviennent de tous les continents du globe. La barrière de la langue et le simple fait de provenir d'une culture totalement différente peuvent être des obstacles à la rapidité avec laquelle l'étudiant international va s'adapter. Ainsi, avec le parrain ou la marraine qui exerce le rôle de guide, ces obstacles s'affranchissent plus rapidement, ce qui facilite l'intégration et amenuise le choc culturel.

Il s'agit d'une initiative des plus pertinentes du point de vue culturel et humain, mais d'autant plus sur l'aspect psychologique. L'étudiant international qui arrive ici a bien souvent aucun repère, il se retrouve alors déstabilisé par son nouvel environnement, et

beaucoup de stress est alors vécu. Ce programme apporte un soutien essentiel aux nouveaux arrivants.

RÉUSSITE SCOLAIRE

Il est plutôt rare que deux étudiants soient jumelés et qu'ils étudient dans le même programme d'études. Cependant, le PPUS vise à accentuer la réussite scolaire des étudiants internationaux provenant d'un environnement scolaire bien souvent très différent. En jumelant des étudiants québécois avec des étudiants internationaux, les subtilités du système éducatif québécois sont ainsi plus facilement assimilées.

Le programme de parrainage de l'Université de Sherbrooke est un programme tout à fait dans l'ère du temps, alors qu'il semble que de plus en plus d'échanges étudiants surviennent au Québec. De nombreuses universités ont ce type de programme et l'Université de Sherbrooke ne fait pas exception.

Pour plus d'information concernant le programme sherbrookoise et si vous avez le désir de vous impliquer dans le programme, il est possible de consulter le lien suivant : usherbrooke.ca/etudiants-internationaux/fr/activites-et-services/programme-de-parrainage.



Crédits : Udes

L'IDENTITÉ, LES MAUX DE SOCRATE

Catherine Villeneuve-Lavoie

LE CONCEPT D'IDENTITÉ

« Je viens du Monde », acclamait Socrate lorsqu'on lui demandait d'où il venait. Il répondait que c'était pour lui un moyen d'atteindre l'universel et d'échapper aux frontières réductrices de l'époque. En effet, quelques siècles plus tard, Socrate n'avait pas vu faux, à l'heure où les relations entre les cultures et les pays sont devenues inévitables, et quand la vérité monstre d'une constante mondialisation se traduit paradoxalement par plusieurs formes d'intolérance ou de frustrations non fondées, envers l'ouverture progressive des frontières, entre autres, la diversité culturelle est pointée du doigt comme étant à l'origine de tous les maux, de l'intolérance au racisme. L'homme est aujourd'hui amené à se repositionner sur son existence et son rapport à l'autre.

Ensuite, on pense souvent au concept d'identité comme étant un élément de division, un concept qui hérise, une notion qui par-dessus les clivages aussi politiques, sociaux

ou ethniques nous renvoient souvent à une certaine lourdeur. Aussi tabou soit-il, si ce concept d'identité existe encore aujourd'hui avec autant de définitions et de reformulations qu'il y a de personnes qui s'y sont intéressées, c'est sûrement car les théoriciens ont du mal à s'entendre quant aux termes exacts du processus identitaire. Malgré tous ces efforts pour définir le concept, il demeure pour plusieurs encore bien flou et complexe à saisir.

L'AIEUS

« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. » - Antoine de Saint-Exupéry

L'interculturalité, quant à elle, enrichit continuellement notre savoir par rapport à la compréhension de l'autre et bien plus encore : des différences qui nous séparent et qui nous unissent en même temps. Dans les universités, par exemple, un milieu où la notion d'interculturalisme est de plus en plus abordée, et ce, directement à Sherbrooke,

on voit vraiment que le phénomène de l'identité ne se réduit pas uniquement à la population sherbrookoise. Il s'étend à l'ensemble des clivages, et même au-delà des frontières, en accueillant des centaines d'étudiants internationaux chaque année.

En effet, l'Association interculturelle des étudiants de l'UdeS (AIEUS) a principalement été créée dans le but ultime de promouvoir ce genre d'échanges. L'association qui regroupe une dizaine d'étudiants à chacun de ses événements permet à ces étudiants de favoriser la découverte de la culture québécoise ou tout simplement la beauté de sa nature, comme le souligne Patricia Fontaine, ancienne vice-présidente aux communications du comité. Ensuite, le comité permet de rejoindre les étudiants internationaux et les étudiants locaux pour ainsi favoriser l'intégration et l'ouverture pour toutes et tous. Son but est de rassembler la diversité, de créer des contacts multiples et surtout de donner la chance aux étudiants de connaître davantage le Québec dans son

ensemble. Ce faisant, l'association se penche régulièrement sur cette question, par l'entremise d'activités organisées qui permettent de faire découvrir à la communauté universitaire d'autres cultures. Par exemple, plusieurs activités ont été organisées comme le traditionnel souper multiculturel, une sortie à la cabane à sucre au printemps dernier, une sortie à Forestia Lumina à Coaticook, etc. L'association est aussi directement liée avec le programme de parrainage de l'Université de Sherbrooke (PPUS) qui vient également favoriser une meilleure transmission d'informations pour les activités interculturelles de notre communauté universitaire. En outre, l'interculturalisme serait devenu plus grand qu'un simple rapport. Il est davantage une vision accessible, une vision qui souhaite préconiser des échanges harmonieux entre toutes les cultures du monde, qui ne cherche pas à abolir les différences, mais bien à favoriser la formation d'une identité commune.

GRANDIR EN UNISSANT NOS DIFFÉRENCES



Crédits : Poz.com

Pascale Tremblay

En plus de l'AGLEBUS, plusieurs autres associations ont pour mandat de promouvoir les droits LGBT+ et d'aider les minorités sexuelles en Estrie. Notre association collabore entre autres avec le Comité des identités et des orientations sexuelles et amoureuses libres du Cégep de Sherbrooke (CIOSAL) ainsi qu'avec la Bishop's University Pride Alliance (BUPA). Il est très enrichissant de pouvoir échanger avec ces différentes associations scolaires afin de socialiser.

L'AGLEBUS ne collabore toutefois pas seulement avec des organisations scolaires. Dernièrement, plusieurs membres de l'association Entre Elles, groupe de femmes homosexuelles de Sherbrooke visant à créer un sentiment d'appartenance, à s'épanouir dans son orientation sexuelle et à échanger en bonne compagnie, participent à nos activités.

En plus d'être une ressource inestimable dans la prévention des infections transmises sexuellement, IRIS Estrie collabore également avec l'AGLEBUS lors de certaines activités afin de nous fournir généreusement un lieu de tranquillité où peuvent se dérouler nos événements. Le bar LGBT+ de Sherbrooke, L'OtreZone, est aussi un partenaire considérable. Depuis plusieurs années, le bar nous permet d'organiser des activités. Le propriétaire démontre même son soutien en offrant des tarifs réduits lors de certains événements. Cette entraide est précieuse pour les causes LGBT+ et c'est pour cette raison que nous tenons à souligner les liens qui ont été noués ces dernières années.

TÉMOIGNAGE

Benjamin B.

J'ai décidé de vous faire un petit témoignage sur ma vie afin de vous présenter pourquoi l'AGLEBUS est importante pour moi. Le passage à l'âge adulte m'a toujours fait peur. J'étais déjà conscient que notre monde n'était pas parfait, la discrimination et l'intolérance y étant courantes. Dans mon cas, jeune homme homosexuel, grandir en assumant réellement qui je suis a été un réel défi dans mon cheminement personnel.

Au secondaire, là où nous commençons à ressentir pour la première fois ce que je pourrais appeler les pulsions sexuelles, j'ai été bouleversé. Mais qu'est-ce que cette boule dans le ventre, cette espèce d'euphorie poignante qui me donnait envie de vivre, de rencontrer, de parler, d'embrasser? Si seulement cette émotion s'était révélée pour une fille... Non, c'est un garçon qui, la première fois, m'a entraîné sur ce sentier terrifiant qu'est l'attraction sexuelle. Tout au long de mon secondaire, je me suis questionné et me suis créé des scénarios aussi imaginatifs les uns que les autres afin d'essayer de me convaincre que les garçons ne m'intéressaient pas. Malgré mes efforts pour me prouver que je n'étais pas gai, mes pensées semblaient me dire le contraire, ce qui m'affolait encore plus.

Arrivé au cégep, resté caché durant déjà quatre ans, je me suis dit que j'y arriverais encore... pour mon cégep et pour le reste de ma vie : je ne serai pas gai! Dans les corridors du cégep, je voyais de nouveaux visages, de belles filles, mais surtout de super beaux gars. Je n'avais pas le droit de les regarder, il fallait que je regarde les filles. Durant mes deux ans de cégep, ma case personnelle était juste à côté d'une affiche de Gai Écoute. J'avais

tant envie d'appeler et de me vider le cœur, mais je n'en ai jamais eu la force.

Déjà six ans que je me questionnais sans cesse, que je me torturais l'esprit, que j'étais quelqu'un d'autre. À l'Université, j'ai eu mes premières expériences homosexuelles. J'étais curieux, j'avais envie d'avoir des réponses malgré mon inquiétude. Après avoir compris que j'avais encore envie d'en découvrir plus, je suis retombé dans le déni. J'ai tenté des expériences avec des femmes, mais ces relations n'ont pas fonctionné. Cela m'a enfin ouvert les yeux. C'est à ce moment que je me suis inscrit à l'AGLEBUS, le groupement des membres de la diversité sexuelle et de genres de l'Université de Sherbrooke. J'ai rencontré des gens qui me ressemblaient, qui partageaient des expériences similaires aux miennes et qui pouvaient me comprendre. J'ai pu me faire des amitiés solides et finalement m'impliquer moi aussi dans une cause qui me tient vivement à cœur.

À toutes celles et à tous ceux qui liront ce texte et qui se sentent touchés, je vous souhaite de trouver enfin le bonheur d'être vous-mêmes, d'arrêter de vous cacher, et soyez à fond la personne que vous voulez être. L'AGLEBUS et toutes ces expériences m'ont permis enfin de définir ce que je veux être au-delà de mon orientation sexuelle et de me faire grandir dans un environnement sécuritaire où je me sens libre et épanoui. Chaque personne a sa propre histoire, j'ai choisi de partager la mienne dans ce témoignage avec une volonté bien humble. Je ne souhaite pas juger la façon dont j'ai vécu mon homosexualité par rapport aux autres, je souhaite juste vous transmettre solidairement que l'AGLEBUS est une association qui a vraiment le mérite de nous aider à cheminer et de nous épauler dans certaines difficultés.

Malgré mes années plus sombres et tourmentées, j'ai appris à m'accepter et à m'aimer. Je suis fier de mon parcours, de qui je suis devenu et je suis fier de maintenant partager ma vie avec un homme que j'aime.

PALMARÈS



#1
Le retour de Jacobus
Jacques Jacobus



#2
Royal Régine
Quebec Redneck Bluegrass Project



#3
Fil d'arrivé
Capitaine Révolte



#4
L'oiseau du dimanche
Phonz



#5
Les aléas de l'ailleurs
Simon Boudreau



#6
Noir Éden
Peter Peter



#7
Beuvez toujours, ne mourez jamais
Orloge Simard



#8
Bleu Soleil
Charles-Antoine Gosselin



#8
The Riddle
Coco Méliès



#10
Les filles sages vont au paradis, les autres vont où elles veulent
Samuele

CFAK.USHERBROOKE.CA

LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

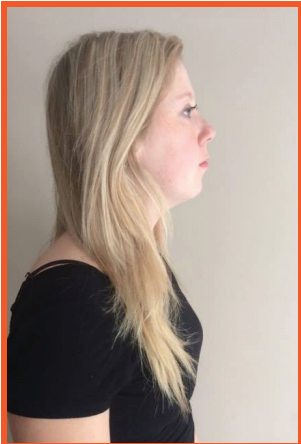
www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais
.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

QUI EST LE public québécois?



**ROSANNE
BOURQUE**

section.culture@lecollectif.ca

On parle d'identité en long et en large. Moi, je me suis demandé : qui est le public québécois? Qui consomme la culture québécoise? Vous me répondrez évidemment que c'est vous et moi... et lui là-bas aussi.

Selon un article du *Devoir* paru le 10 mai 2016, il est de plus en plus difficile de savoir précisément qui sont les consommateurs de culture et ce qu'ils consomment à

cause du piratage et de la montée du numérique. En d'autres mots, il y a moins de données matérielles pour identifier notre public. Comment savoir ce que le public consomme, ce qui l'attire, ce qu'il l'a attiré?

Le public québécois consomme un peu de tout et il critique. On voit souvent des critiques de films, de galas, d'œuvres d'art et même des critiques de critiques, mais qui critique le public?

Si on tente l'exercice, on pourrait critiquer les jeunes puisque 60 % d'entre eux préfèrent la musique en anglais selon un sondage CROP effectué par *La Presse*. Mais pourtant, toujours selon le même sondage, les 18-34 ans consomment plus de culture et d'art que les gens âgés de plus de 35 ans. On pourrait donc aussi critiquer les 35 ans et plus de leur manque d'intérêt. Et de toute façon, on pourrait pointer du doigt tous les groupes d'âge parce qu'ils sont finalement incohérents : 49 % des gens qui ont été sondés par une autre étude, cette fois-ci de Léger Marketing, croient que l'État devrait prioriser le cinéma dans son financement, alors que le 7^e art au Québec n'est pas beaucoup consommé par son propre public. Sans oublier que seulement un peu plus de 500 000 personnes étaient devant leur écran lors du dernier Gala du cinéma québécois (feu gala des Jutra).

Je me suis posé plusieurs questions pour rédiger cette chronique. J'ai voulu vous parler de faits, de statistiques et vous présenter le public québécois. En vain. Parce que toujours plus de questions naissent et aussi parce que finalement, le peuple québécois – et c'est une de ses forces – est très diversifié dans tous ses aspects, ce qui le rend difficile à qualifier de manière représentative.

Qui est le public québécois? Il a plusieurs visages, plusieurs cultures, plusieurs noms, plusieurs langues, plusieurs intérêts, plusieurs métiers. Nous avons donc finalement des données qui nous aident à le connaître, mais pourquoi est-il si dur à séduire?

Je vous lance finalement cette dernière question comme conclusion : si par l'identité d'un individu ou d'un groupe nous sommes aptes à le connaître et à le reconnaître, sommes-nous plus aptes à le comprendre et à la conquérir en tant que masse?



Agora CULTURE

BRÈVES DE JUILLET

28 juin au 8 juillet – Festival international de jazz de Montréal

Avec des artistes comme Cœur de pirate, Milk and Bone, KROY, Bobby Bazini et Groenland, le Festival international de jazz de Montréal est un incontournable de l'été. Le Festival se terminera en beauté avec Anderson Paak, le 8 juillet à 21 h 30.

29 juin au 16 juillet – Exposition des finissantes et finissants en pratiques artistiques actuelles

Sept-up : une configuration de sept pratiques artistiques sera présentée au Sporobole au 74, rue Albert à Sherbrooke. L'exposition est l'aboutissement du travail des finissantes du diplôme de deuxième cycle en pratiques artistiques actuelles.

5 juillet – Soirée d'ouverture du Sherblues & Folk

Nous vous avons parlé récemment de la programmation du festival. Eh bien, il est enfin arrivé! Les festivaliers seront certainement choyés cette année puisqu'on commence en force déjà lors de la première soirée avec Sharrie Williams, la Princesse du Rock'n'Gospel. Pour voir le spectacle, rendez-vous dès 17 h à la scène Rythme et Blues située face au Théâtre Granada sur la rue Wellington Nord.

De l'autre côté, sur Wellington Sud, c'est Jonathan Roy, le chouchou de Corey Hart, qui ouvrira le bal. Il vient tout juste de signer avec la compagnie de disque Atlantic Records (Ed Sheeran, Bruno Mars, Cold Play). Mettez-vous dans l'ambiance en écoutant sa chanson Freeze Tim. C'est ensuite Rita Chiarelli et Sweet Loretta qui poursuivront la fête sur la grande scène.

5 juillet – Tai-chi, yoga et Zumba gratuits à Longueuil

Au parc Empire (195, rue Empire) de Longueuil aura lieu une activité gratuite de Tai-chi, de yoga et de Zumba ouverte à tous. L'événement se répète chaque samedi jusqu'au 26 août.

8 juillet – Supplémentaires de Philippe Laprise

Philippe Laprise nous offre des supplémentaires pour son spectacle « Entre deux shows » au Cabaret Eastman. Dépêchez-vous, les billets commencent à se faire rares!

À partir du 9 juillet – Les dimanches croissants musique

Chaque dimanche jusqu'au 13 août, vous pouvez assister à des spectacles de musique en plein air au parc Michel-Chartrand à Longueuil. Violon, clarinette, tango, accordéon, vous serez transportés dans des mondes différents à chaque événement. Et c'est gratuit!

Le premier dimanche, c'est le duo Beija-Flor qui vous fait voyager à travers les plus beaux endroits du monde au son de flute et de guitare.

À partir du 6 juillet – Première de la pièce *Cache-Cash*

Cinq suspects tentent de prouver leur innocence pendant un interrogatoire résultant d'un vol de banque. Les histoires semblent s'entremêler : qui a pris l'argent?

La pièce *Cache-Cash* est une pièce comique complètement sherbrookoise de la troupe Potluck. Elle sera présentée du 6 juillet au 18 août du jeudi au samedi à 20 h, à la salle du Parvis.

28-29-30 juillet – Grosse Lanterne

Un festival coloré se déroulera dans la contrée pas si lointaine de Béthanie, à 20 minutes de Bromont. Musique, arts visuels, camping, bars à ciel ouvert sont au rendez-vous. Vous pourrez entre autres y voir Dead Obies, Charlotte Cardin, The Franklin Electric et KNLO. Pour en découvrir plus, soyez attentifs : un article complet sur le festival sortira bientôt sur nos plateformes.

LARY KIDD : LA BANDE SONORE DE LA FOLIE MODERNE

Contrôle, le tant attendu premier album solo du rappeur montréalais Lary Kidd, est sorti le 2 juin dernier après que sa date de sortie ait été repoussée à plusieurs reprises. Reconnu pour sa participation remarquable au défunt groupe phare Loud Lary Ajust, il nous livre ici la musique la plus sérieuse, réfléchie et personnelle de sa carrière.

Thomas Chenel

L'année 2012 est incontestablement historique pour la scène hip-hop québécoise : deux de ses plus grands groupes d'artistes, Dead Obies et Loud Lary Ajust, ont publié leur premier album au cours de cette année. *Gullywood*, l'album signé LLA, est rapidement devenu un classique. Le trio a mené une courte carrière qui a connu beaucoup de succès en célébrant la débauche, la drogue, l'accomplissement matériel, mais aussi le désespoir, le cynisme et la haine. L'album solo de Lary Kidd se concentre particulièrement sur ces trois derniers aspects.

UNE PRODUCTION LOURDE, UN RAP INCISIF

La première chose qui frappe l'oreille à l'écoute de *Contrôle*, c'est la production musicale extrêmement sombre, qui déborde de lourdeur. Réalisée par des producteurs montréalais réputés tels que VNCE, Toast Dawg et Kable Beatz, celle-ci contraste énormément avec la production fêtarde et mélodieuse d'Ajust, le *beatmaker* de LLA. Du début à la fin, la musique de l'album respire la névrose et la tension, comme si la fin du monde, ou du moins celle du rappeur, allait arriver d'un moment à l'autre. Pourtant, le meilleur élément musical de l'album demeure la performance explosive de Lary. Toujours aussi charismatique, le rappeur nous offre un rythme impeccable qui baigne dans l'arrogance, comme s'il était né pour rapper. Jonglant entre le narcissisme et la haine de soi, il semble toujours à fleur de peau, sur le point d'exploser, tout en livrant un *flow* qui coule comme de l'eau.

UNE THÉMATIQUE SOMBRE

La plus grande force de l'œuvre est sans l'ombre d'un doute son contenu lyrique. La plume de Lary a toujours été très aiguisée, faisant aussi

bien référence à la littérature et à la philosophie qu'à la drogue et la haute couture. Son écriture n'a pourtant jamais été aussi profonde, personnelle et troublante que sur son premier opus. Nous sommes très loin du côté festif et mégalomane de LLA. Le rappeur expose ici toute l'ampleur de sa douleur psychologique. Aussi cynique que Cioran, plus nihiliste que Nietzsche, il déplore avec mépris les facettes les plus dégoutantes de la société occidentale moderne.

Dans *Décomposition*, il parle de son mal de vivre avec une franchise déroutante (Pis y'a juste l'argent qui me fait sourire/Pis qu'est-ce qui me reste d'humain si ce n'est que ma faculté à souffrir).

Ultra-violence, qui déplore l'omniprésence de la violence dans notre société, mais aussi sa fascination malade face à celle-ci, est probablement mon morceau préféré de l'album. Non seulement la performance du rappeur, dont la voix est chargée de paranoïa et de folie, est-elle incroyable, mais le texte est probablement le plus émotif, authentique et troublant de sa carrière jusqu'à présent (j'imagine des gens que j'aime couchés dans des civières/Qui pleurent, qui ont peur et qui souffrent/La beauté transcende la peur avec une fleur dans la bouche).

L'ALBUM DE L'ANNÉE?

Contrôle est mon album préféré de 2017 jusqu'à présent, tous genres confondus. Bien entendu, si vous n'aimez pas le rap ou que vous cherchez des chansons d'été joyeuses, cet album n'est pas pour vous. Par contre, si, comme moi, vous appréciez l'art avec de la mélancolie, de la rage et du cynisme, vous ne pouvez pas passer à côté de ce chef-d'œuvre.

Tant que le sang coule, on reste fasciné, boy.

LA SALLE DE L'HISTOIRE CANADIENNE : UNE VISITE QUI EN VAUT LA PEINE

Paskale Leblond-Champagne

Le 1^{er} juillet dernier s'est tenue l'inauguration officielle de la nouvelle salle de l'Histoire canadienne à Gatineau. À l'occasion des célébrations du 150^e anniversaire de la Confédération, le Musée canadien de l'histoire en a profité pour dévoiler sa nouvelle exposition signature, après cinq ans de recherche, de planification et de construction. Le ruban d'inauguration a été coupé en matinée par Leurs Altesses Royales, le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles, qui étaient de passage au Musée dans le cadre de leur tournée royale.

La salle de l'Histoire canadienne, qui impressionne par les 40 000 pieds carrés qu'elle recouvre, met en lumière les luttes comme les accomplissements qui ont contribué à créer le Canada d'aujourd'hui. C'est l'une des expositions les plus authentiques, qui ne tente pas d'embellir le passé, mais bien de le montrer tel qu'il est, dans sa beauté, mais aussi dans ses imperfections.

L'exposition en a certainement épaté plus d'un lors du dévoilement. Les visiteurs étaient surpris par sa grandeur et par l'ampleur de la couverture historique. En effet, la salle est divisée en trois

galeries qui se succèdent de manière chronologique. Ainsi, la première section présente les débuts du Canada – d'il y a 15 000 ans à 1763 – en commençant par l'histoire des autochtones. La galerie ouvre sur une captivante animation dans laquelle est racontée l'histoire de la création selon la Nation Anichinabé. Dans cette section se tient également un arbre généalogique, grandeur nature, illustrant la lignée de Catherine Moitié, l'une des premières Filles du Roi envoyées en Nouvelle-France. À elle seule, on compte plus de 600 descendants!

La visite se poursuit dans la seconde galerie, le Canada colonial, de 1763 à 1914. Dans cette section se tient une importante peinture de l'homme politique Thomas D'Arcy McGee. Ce portrait, qui avait été peint en son honneur, allait lui être offert le jour de son 43^e anniversaire. Malheureusement, il fut assassiné six jours avant et n'eut jamais la chance de recevoir son cadeau. La toile était restée dans la famille McGee avant d'être prêtée au Musée, tout récemment. La disposition de cette section est fort intéressante, d'autant plus qu'au-dessous de la toile est exposé le pistolet qui aurait supposément tué le député.

Enfin, la dernière galerie de la salle porte sur le Canada moderne, soit de 1914 jusqu'à aujourd'hui. Un artefact bien unique a certainement piqué la curiosité des visiteurs lors du premier tour : un chandail entièrement fabriqué de cheveux humains. En effet, il s'agit du « chandail gai », un gilet confectionné de tignasses appartenant exclusivement à des personnes homosexuelles. Il est utilisé pour lutter contre l'intimidation liée aux insultes homophobes. Ainsi, ce chandail est le seul objet à pouvoir être qualifié de « gai ». Ce chandail soulève certainement la réflexion et favorise la prise de conscience quant à l'importance des mots choisis en contexte négatif.

Avec plus de 1 500 artefacts, la salle de l'Histoire canadienne a de quoi plaire à chacun de ses visiteurs. Elle regorge d'histoires variées et son architecture est à couper le souffle. Après autant d'années à l'attendre, elle est enfin ouverte au public et constitue assurément un incontournable pour les visiteurs dans la région de la Capitale-Nationale.



Crédits : Radio-Canada

SECTION CULTURE

Audrey Bacon-Giffard

Il y a quelques années de cela, mon père est allé travailler en Malaisie pour une durée de six mois. Là-bas, un soir, il était sorti dans un bar avec ses collègues de bureau et avait rencontré par hasard un autre Canadien. C'était un homme de l'Alberta ou de la Colombie-Britannique. Ils étaient tous étonnés de rencontrer d'autres Canadiens à l'autre bout du monde. Ils ont passé un bout de soirée ensemble, ont bu des bières et ont passé un bon moment. En revenant de son voyage d'affaires, mon père et moi sommes allés dîner ensemble, question de prendre des nouvelles après ce long voyage.

Il m'a alors raconté cette anecdote, mais aussi la réflexion qu'il a eue après ce moment. Dans un bar à Québec, au Québec ou même au Canada, jamais ces deux hommes n'auraient passé la soirée ensemble pour la simple raison qu'ils étaient Canadiens, alors pourquoi en Malaisie? Mon père m'expliqua alors qu'il voyait un peu cela comme des poupées russes. Plus tu es loin de chez toi, plus les caractéristiques que tu cherches à partager avec quelqu'un sont larges; plus tu es près de chez toi, plus tu cherches profondément dans ton identité pour trouver la similarité. « T'es Québécois? Moi aussi. Tu parles français? Moi aussi. T'aimes la musique? Moi aussi. Le rock? Moi aussi. Le post-rock progressif alternatif expérimental ambiant islandais? Ah! Ben là, on peut finalement s'entendre. »

L'identité nous permet d'appartenir à un groupe ou plusieurs et donc de renforcer notre identité par nos rapports avec autrui, comme dit Thierry Ménissier dans l'ouvrage *Culture et identité*. Notre identité est inévitablement forgée par notre culture, ce qui soulève plusieurs questions et quelques problèmes lorsque vient le temps de parler d'identité au sein d'une société multiculturelle. Les différentes cultures ont

des croyances, des valeurs, des langues et des normes différentes qui doivent toutes être respectées. Or, comme le soulève Ménissier, du fait même d'une telle ambition surgit un important problème lié au rapport entre les cultures. Ce rapport est souvent antagoniste, puisque chaque culture a tendance à s'affirmer contre les autres.

Je ne vous dis pas qu'une société multiculturelle est impossible, mais que la tolérance est importante et que c'est en nous questionnant sur notre identité qu'on apprend à nous connaître et à nous remettre en question.

Peu importe d'où on vient et ce qui nous intéresse, il est toujours possible de fouiller dans notre identité et de trouver un petit quelque chose à partager avec une autre personne. Peu importe la difficulté que certains ont à accepter et à intégrer ceux qui sont différents d'eux, il y aura ce quelque chose qui permettra à deux

LES POUPÉES RUSSES

Crédits : décorations warehouse



personnes qui semblent diamétralement opposées de se rejoindre au milieu du capharnaüm de leur identité propre. Un amour caché du groupe Nickelback, un sens de l'humour particulier ou même la perte d'un être cher.

Nous aussi, on est un peu des poupées russes.

vive  375



Les plaisirs DE LA DOUBLE IDENTITÉ

L'année 2017 en est une des plus symboliques pour l'ensemble des Canadiens. La fédération célèbre en effet son 150^e anniversaire. Au même moment, la ville de Montréal souligne, quant à elle, les 375 ans de son histoire. Cette double festivité rappelle que notre identité culturelle est encore tout aussi partagée entre nos différents milieux de vie.

Samuel Rhéaume

En 2017, les Canadiens et les Montréalais ont droit à une panoplie d'activités offertes dans le but de célébrer leur histoire. C'est une belle occasion pour tous, indépendamment des convictions politiques, de se remémorer les grands moments et les grandes réalisations culturelles de leur peuple. Sans doute, il s'agit du meilleur moment pour oublier toutes allégeances politiques, et plonger tête première dans ce que les différentes communautés ont offert au courant de l'histoire. Il n'y a rien de plus beau que de célébrer tous ensemble la diversité et la créativité de nos ancêtres et de nos contemporains.

MONTRÉAL EN HISTOIRE

La fondation de Montréal remonte à 1642 et, de ce fait seulement, dire que beaucoup d'événements marquants s'y sont produits serait un euphémisme. Il reste toutefois plutôt curieux de célébrer 375 années de fondation, c'est un chiffre plutôt aléatoire. Jean-François Nadeau, historien et journaliste pour *Le Devoir*, l'explique par le fait qu'on souligne les 50 ans depuis l'Exposition universelle de 1967 et, qu'à ce moment précis, les 100 ans de la Fédération canadienne avaient été soulignés.

Un moment fort de l'identité montréalaise et du sentiment de fierté et d'appartenance est incontestablement celui de l'émeute de 1955 suite à la suspension de Maurice Richard, joueur étoile du Canadien de Montréal. On peut ensuite penser aux grandes réalisations de Jean Drapeau. Les travaux du métro de Montréal, la Place des Arts et l'Exposition universelle de 1967 en sont les trois principales. On ne peut passer sous silence les Jeux olympiques de 1976 et la performance parfaite de Nadia

Comaneci. Plus récemment, le printemps 2012 et sa grande manifestation dans les rues de Montréal est un moment illustrant la grande solidarité de la population et le sentiment de communauté au sein des différents groupes sociaux formant Montréal et le Québec au complet.

D'UN OCÉAN À L'AUTRE

Avec en tête plusieurs projets ambitieux, c'est en 1867 que la Confédération canadienne voit le jour. Fort de son grand territoire et de ses commerces, le Canada devient rapidement une terre de promesses d'ambition. Le Canada rassemble des diversités humaines lors de sa fondation, ce qui contribue à l'enrichissement de son patrimoine culturel. Le Canada se développe très rapidement grâce à l'immense projet ferroviaire de John A. Macdonald.

L'identité canadienne est difficilement définissable. « Il existe une identité canadienne, la difficulté c'est de la définir », a affirmé Jean-François Lisée. Dans un contexte de pluralisme, le Canada est fort de sa culture diversifiée. On doit toutefois admettre que le sentiment identitaire canadien est apparu au tournant des années 1960, alors que le drapeau canadien actuel voit le jour et que les célébrations de la fête nationale gagnent en popularité.

Bien que le sentiment d'appartenance tende à être plus solide lorsque les personnes au sein du groupe forment un groupe culturel homogène, se sentir canadien n'est pas si compliqué. Que ce soit en festoyant tous ensemble une médaille olympique au hockey, en visitant les montagnes albertaines ou les plages des maritimes, le sentiment d'appartenance reste le même. C'est dans un grand respect du multiculturalisme que l'identité canadienne se fait ressentir.

La programmation du 375^e de Montréal : <http://bit.ly/2fpGCKt>
Des capsules historiques du Canada : <http://bit.ly/2txtJaR>

ZONE SPORTIVE

REGARD

VERS DES DISCIPLINES INCONNUES



**CHRISTOPHE
LACHANCE-
TARDIF**

section.sport@lecollectif.ca

Alors que les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste et du Canada sont derrière nous et que nous plongeons au cœur de l'été, il est toujours intéressant de regarder autour de soi pour admirer ce qui nous entoure. Quand il est question du principe de l'identité, il est souvent question d'auto-inspection sur nous-mêmes et sur les valeurs qui règnent parmi nous. Je vous invite donc à venir avec moi faire un tour du globe terrestre afin de contempler quelques sports nationaux; parce que oui, il existe une multitude de beaux sports qui méritent d'être connus.

CHEZ NOUS

C'est sans surprise qu'à l'arrivée du mois de juillet, la scène sportive au Québec est très peu vivante. Sauf pour ce qui est de quelques sports de plein air et du baseball, peu de disciplines sportives retiennent notre attention sur la scène provinciale à l'exception du hockey. Bien entendu, le hockey est sur les lèvres des amateurs toute l'année, et ce, même en été. C'est un sport qui forge notre identité en tant que Québécois et ce fut d'ailleurs caractérisé, le mois dernier, par l'acquisition de Jonathan Drouin qui évoluera pour le Canadien de Montréal. Un Québécois avec une équipe québécoise? Voilà un bel exemple qui démontre que c'est bel et bien notre sport national et qu'il est tatoué sur le cœur des amateurs de hockey francophones.

AILLEURS DANS LE MONDE

En regardant la liste des sports nationaux, je suis tombé sur plusieurs sports qui m'étaient inconnus. C'est le cas notamment du kabaddi. Il s'agit du sport national du Bangladesh. Ne vous inquiétez pas, vous allez mieux comprendre à la fin du paragraphe. Il s'agit d'un sport d'équipe populaire dans toute l'Asie du Sud ainsi qu'en Asie du Sud-Est, au Japon et en Iran. Le kabaddi est un mélange de rugby et de lutte qui vient d'un mot hindi signifiant « retenir son souffle », action inhérente au sport lui-même, car il ne faut pas respirer lorsqu'un joueur attaque. Pendant toutes les phases offensives, l'attaquant appelé « chasseur » doit retenir sa respiration et le prouver en répétant comme mantra le terme « kabaddi ». L'attaquant doit essayer en même temps de toucher, du pied ou du bras, ses adversaires qui, eux, forment une ligne en se tenant par la main.

Spécial, non? Je vous invite à regarder quelques vidéos sur YouTube. On y retrouve des séquences de jeu assez spectaculaires pour ceux qui sont visuels.

Ce sport peut paraître orthodoxe, mais il est très populaire auprès des individus de la culture asiatique. Faits intéressants, le Asian Kabaddi Championship est organisé tous les ans depuis 1980; l'Inde a toujours été le vainqueur de ce tournoi. Il est également une discipline importante des Jeux asiatiques et est d'ailleurs utilisé comme méthode d'entraînement par la British Army.

LE QUOI?

En fouillant un peu plus creux, je suis tombé sur un autre sport avec un nom plus douteux. Il s'agit, cette fois-ci, du sport national du Laos, le sepak takraw!

Crédits: saltusathletics.ca



LE BON VIEUX SOCCER

Si on sort de la Vieille Province, un sport national d'un pays d'Europe ou d'Afrique a souvent autant, sinon plus de valeur aux yeux de ses citoyens que le hockey l'est aux yeux des Québécois. En effet, lorsqu'on regarde la liste des sports nationaux des différents pays du monde, on remarque qu'une majeure partie de la liste est occupée par le soccer. Ce dernier est le sport le plus populaire au monde, avec une estimation de 3.5 milliards d'amateurs répartis à travers le globe. Qui n'a jamais regardé un match de la Coupe du monde à la télévision? On dit que le hockey et le football sont des religions pour le Québec et les États-Unis, respectivement. Je vous invite à regarder l'attitude des partisans lors d'une joute de soccer importante. La couleur de la peau n'a plus d'importance de même que les préjugés envers certains aspects du sport. Toute la nation sans exception s'unit pour encourager leurs favoris dans des stades gigantesques de près de 100 000 sièges!

C'est un sport d'équipe qui est principalement une variation du volley-ball pour lequel le but consiste à renvoyer la balle dans le camp adverse par-dessus le filet. La nuance entre ce sport et celui du volley-ball est que les joueurs doivent utiliser principalement leurs pieds, mais aussi les genoux, les épaules ou la tête, à l'exception des bras ou des mains pour retourner la balle. Trois joueurs par équipe parcourent l'étendue de leur camp pour rattraper une balle; ils peuvent se faire trois passes entre eux ou à eux-mêmes, avant de renvoyer la balle.

Tout comme le kabaddi, c'est un sport très populaire en Asie. Il existe même un championnat mondial tenu de façon annuelle nommé le King's Cup World Championship. C'est le tournoi le plus prestigieux au monde pour cette discipline.

Comme vous avez pu le constater, les sports nationaux ont beaucoup d'ampleur aux yeux des citoyens des cultures étrangères. Peut-être que dans dix ou quinze ans, des sports comme le kabaddi et le sepak takraw connaîtront un gain de popularité au Québec? À suivre!

SECTION SPORT



Bougez EN ESTRIE CET ÉTÉ!

En tant qu'étudiante à l'Université de Sherbrooke, j'expérimente pour la première fois la vie en appartement durant la session d'été. Après de longues heures d'études, je dois vous avouer que je me sens parfois prisonnière de mon petit 4½. Pour cette raison, j'aime prendre le temps de me ressourcer dans la nature en pratiquant différentes activités sportives. Je suis une passionnée de plein air depuis toujours et la grande région des Cantons-de-l'Est me comble amplement. Je vous présente donc un résumé de mes activités préférées pour vous inciter à bouger davantage cet été.

Geneviève Groleau

PROMENADE DE LA GORGE

La promenade de la Gorge est située près du centre-ville de Sherbrooke et offre une vue splendide sur la rivière Magog. Étant donné que le parcours est d'environ deux kilomètres, je pense que c'est une activité qui plaira aux débutants comme aux plus expérimentés. Je vous conseille de marcher ou de courir sur les passerelles surplombant le légendaire barrage hydroélectrique. Vous pouvez également vous y rendre à la tombée de la nuit pour admirer le sentier illuminé.

PARC LUCIEN-BLANCHARD

La plage du parc Lucien-Blanchard est parfaite pour un après-midi ensoleillé en famille ou entre amis. Vous aurez la chance d'exercer vos habiletés sportives sur les terrains de volleyball et dans les différentes aires de jeux. La Maison de l'eau offre également la possibilité de louer plusieurs embarcations nautiques telles que des pédalos, des kayaks et même des chaloupes pour les pêcheurs. De cette manière, vous pourrez profiter pleinement du charme de la rivière Magog. Vous pouvez accéder au parc par la rue Cabana ou par la piste cyclable pour les amateurs de vélo.

CHEMIN DES CANTONS

Partez à la découverte du patrimoine anglo-américain de la région pour une balade à vélo inoubliable. Vous aurez la chance de voir les plus beaux paysages, tout en profitant de l'hospitalité des gens. Au total, la route traverse 31 villages dans lesquels vous aurez la possibilité d'admirer les charmantes maisons victoriennes. Tout au long du circuit touristique, les Amis du Chemin des Cantons vous feront vivre une expérience culturelle unique. N'hésitez surtout pas à vous arrêter dans les nombreux restaurants sur la route pour manger une bouchée et vous désaltérer.

PARC DU MONT-BELLEVUE

Le parc du Mont-Bellevue est situé à quelques minutes du Campus principal de l'Université de Sherbrooke. L'emplacement est donc parfait pour les étudiants qui souhaitent bouger entre deux cours. Il est accessible

tout au long de l'année et offre une multitude d'activités. Selon moi, l'endroit est parfait pour décompresser entre amis après une longue journée. Les sentiers enchanteurs vous permettront d'observer la beauté de la nature. Pour les plus audacieux, je vous suggère de dévaler les pistes de vélo de montagne qui s'étendent sur plusieurs kilomètres. Été comme hiver, le parc du Mont-Bellevue est sans contredit un incontournable pour les adeptes de plein air.

VOILE SUR LE LAC MEMPHRÉMAGOG

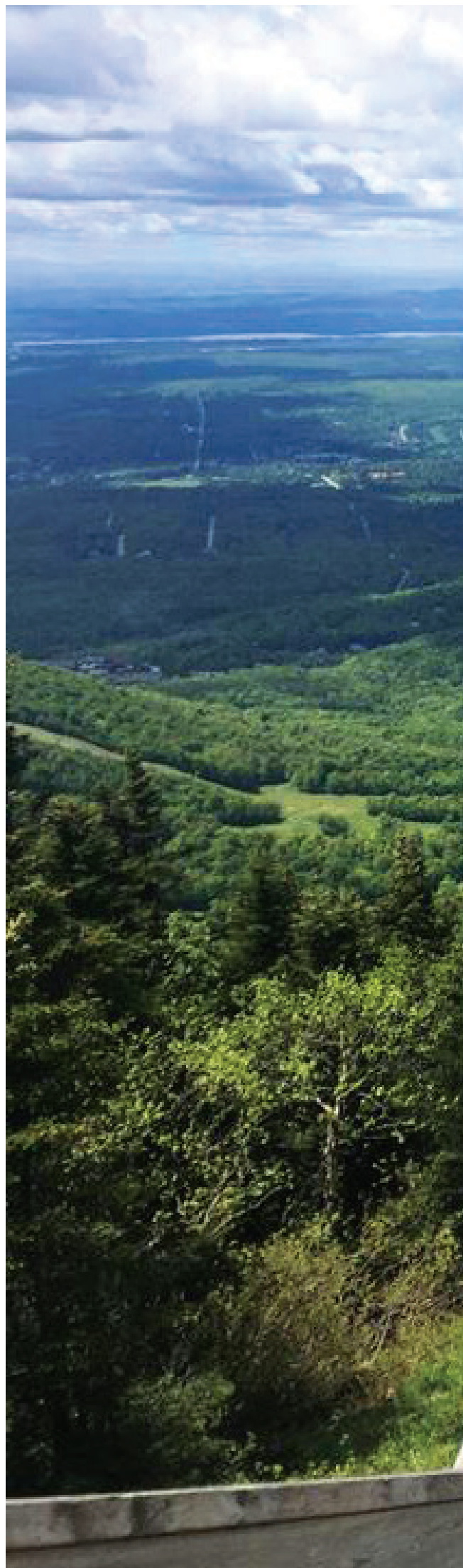
Le Club de voile Memphrémagog est situé à proximité de la plage des Cantons à Magog. Son objectif est de faire la promotion des sports nautiques non motorisés. La voile est généralement méconnue par la majorité de la population, mais elle gagne à se faire connaître. Il suffit de s'imaginer sur le lac accompagné d'un vent frais et d'un ciel bleu clair. La voile exige une implication physique assez élevée pour les gens qui veulent faire de l'exercice. Il est possible de suivre un cours de débutant directement à l'école de voile pour en apprendre davantage sur ce sport divertissant. N'hésitez pas à prendre rendez-vous et découvrez une nouvelle passion!

PARC NATIONAL DU MONT ORFORD

Le parc national du Mont-Orford est un endroit magnifique à découvrir cet été. Il propose de nombreuses activités sportives telles que la randonnée pédestre, le camping et plusieurs autres. Il s'agit de l'occasion parfaite pour accéder aux points de vue les plus spectaculaires de la région des Cantons-de-l'Est. Lors des journées ensoleillées, il est également possible de louer des embarcations nautiques aux lacs Stukely et Fraser. Le parc abrite plusieurs animaux protégés tels que des cerfs de Virginie et des grands hérons. Vous aurez peut-être la chance de les observer dans leur habitat naturel. Pour le 150^e anniversaire de la Confédération du Canada, l'entrée de tous les parcs nationaux sera gratuite en 2017. Profitez de cette occasion unique pour visiter le parc national du Mont-Orford.

PRENDRE LE TEMPS DE RELAXER

Je suis une passionnée des activités sportives, mais je pense qu'il est important de nous accorder des pauses afin de refaire le plein d'énergie. Situé au cœur de la région des Cantons-de-l'Est, le BALNEA est une réserve thermale qui surplombe un paysage d'une beauté à couper le souffle. J'ai particulièrement apprécié son architecture avant-gardiste et le côté moderne des installations. Selon moi, la splendeur du site permet au spa de se démarquer des autres dans la région et partout à travers la province. Le BALNEA offre plusieurs soins esthétiques, des massages, des aires de repos et l'accès à une petite plage privée. Assurément, cet endroit réinvente à la perfection l'art de la détente et du bien-être.



L'ALIGNEMENT DES *Golden Knights* DE VEGAS DÉVOILÉ

Nous savons depuis un an presque jour pour jour qu'une nouvelle équipe située à Las Vegas fera son entrée dans la LNH lors de la saison 2017-2018. Le tout est devenu un peu plus concret en novembre dernier avec le dévoilement du logo et du nom de l'équipe : les Golden Knights de Las Vegas. Mais c'est réellement le 21 juin dernier, lors du repêchage d'expansion, que nous avons pu nous faire une vraie idée de l'identité de cette nouvelle équipe qui sera dirigée par un visage connu à Montréal, Gérard Gallant.

Mathieu Rousseau

QU'EST-CE QU'UN REPÊCHAGE D'EXPANSION?

Lorsqu'une nouvelle équipe fait son entrée dans une ligue professionnelle, la Ligue nationale de hockey dans ce cas-ci, elle ne possède aucun joueur dans son effectif, bien évidemment. Il est donc nécessaire de procéder à ce qu'on appelle un repêchage d'expansion.

Pour ce repêchage, chacune des 30 équipes de la LNH a eu le loisir de protéger un certain nombre de joueurs en fonction de règles bien précises, leur permettant ainsi de ne pas se faire « voler » leurs meilleurs éléments. Dans le cas du Canadien de Montréal par exemple, les joueurs protégés ont été Max Pacioretty, Alex Galchenyuk, Jonathan Drouin, Andrew Shaw, Brendan Gallagher, Paul Byron, Philip Danault, Jordie Benn, Jeff Petry, Shea Weber et Carey Price. Par la suite, l'équipe du directeur général George McPhee est libre d'aller piger un joueur dans chaque équipe parmi ceux qui n'ont pas été protégés. Dans le cas du Canadien, l'êlu fut le défenseur Alexei Emelin.

On peut donc deviner qu'avec chacune des équipes qui avaient le loisir de protéger les éléments qui leur étaient les plus chers, les Golden Knights ne formeront pas une équipe des plus compétitives dès leur première saison dans la ligue. C'est aussi ça la réalité d'une équipe d'expansion. Ils ont tout de même réussi à faire quelques prises intéressantes. Nous n'avons qu'à penser à Jonathan Marchessault des Panthers de la Floride qui a marqué pas moins de 30 buts la saison dernière. L'attaquant des Predators de Nashville, James Neal, en est un autre qui sera très utile à la formation de Las Vegas, lui qui a déjà marqué 40 buts dans la grande ligue. À 29 ans, il lui reste encore du bon hockey à offrir. La formation du Nevada a également eu le loisir de repêcher le partenaire à la ligne bleue d'Erik Karlsson des Sénateurs d'Ottawa, Marc Methot. Ce dernier, qui représentait une très bonne prise, a toutefois été échangé aux Stars de Dallas depuis. Mais il reste que la meilleure prise des Golden Knights est probablement celui qui héritera de la position de gardien numéro un, Marc-André Fleury. Poussé vers la sortie par un jeune Matthew Murray, les Penguins n'ont pas pu se permettre de protéger le Québécois et son départ, qui a brisé le cœur des partisans de Pittsburgh, a certainement enchanté celui des dirigeants des Golden Knights.

UN AVENIR PROMETTEUR

Même si la première, voire la deuxième année des Golden Knights au sein de la grande ligue risque d'être difficile, on parle d'une équipe qui possède devant elle un futur encourageant. Pourquoi? La raison est simple. En marge du repêchage d'expansion, la nouvelle équipe a eu l'occasion de faire le plein de choix de repêchage. En effet, les règles que devaient respecter les 30 équipes lorsque venait le temps de protéger leurs joueurs ont laissé certaines équipes obligées de rendre disponibles des joueurs très importants de leurs effectifs. Pour

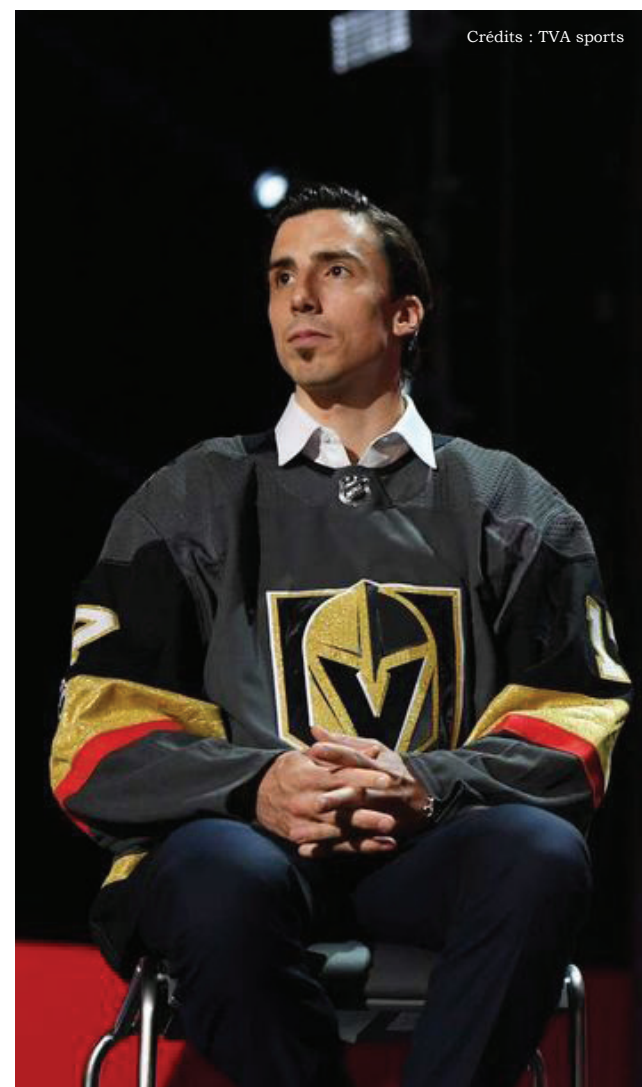
s'assurer de pouvoir conserver leurs services, ces équipes se sont entendues avec Las Vegas pour qu'ils ne soient pas sélectionnés, offrant en retour des choix de repêchage. Nous n'avons qu'à penser aux Ducks qui ont conclu une entente pour pouvoir conserver les services du défenseur Sami Vatanen. La même technique a également été utilisée pour forcer George McPhee à choisir certains joueurs en particulier, des joueurs vieillissants commandant de gros contrats, par exemple.

Avec tout ça, les Golden Knights ont eu le loisir de repêcher pas moins de douze espoirs lors du repêchage amateur qui a eu lieu les 23 et 24 juin derniers à Chicago. Ils sont notamment montés sur le podium du United Center à trois reprises lors des quinze premières sélections; positions qui normalement sont garantes d'espoir de qualité. À titre de comparaison, le Canadien n'a pu repêcher que sept joueurs.

UN DÉFI DE TAILLE

Bien que les experts soient sûrs de voir les Golden Knights remplir le T-Mobile Arena sans trop de difficulté, que ce soit à l'aide du tourisme ou de l'aspect jet-set qui vient avec la ville de Las Vegas, le véritable défi sera de créer une base de partisans fidèles provenant de la région de Las Vegas. Les Golden Knights sont d'ailleurs la première équipe d'une des grandes ligues sportives professionnelles à s'établir dans la ville du jeu. Peut-être y a-t-il une raison pour laquelle aucune autre équipe professionnelle n'a voulu s'y installer?

Malgré tout, l'arrivée d'une nouvelle équipe dans la LNH est toujours quelque chose d'excitant et j'ai déjà très hâte de voir si les Golden Knights réussiront à tirer leur épingle du jeu rapidement.



Crédits : TVA sports



SECTION SPORT



POURQUOI CELUI-CI PLUTÔT QU'UN AUTRE?

Par moment, j'ai l'impression que la vie humaine se résume constamment à prendre des décisions. On se retrouve soit vis-à-vis des dilemmes bien simples, soit devant de très complexes. Si vous êtes comme moi, vous pouvez rendre la problématique considérée simple comme étant littéralement compliquée à résoudre. En réalité, ce n'est pas le fait de devoir prendre des décisions qui me dérange, mais l'obsession omniprésente d'effectuer les bons choix.

Andréanne Beaudry

Crédits : Therese Borchard

« Qu'est-ce que je vais donc faire plus tard? » Pour plusieurs, cette question est une source d'anxiété absolue. On ne se cachera pas que réfléchir à son choix de carrière n'est guère facile à accomplir. En quoi je souhaite m'engager corps et âme, et ce, pour plusieurs années? De plus, on espère ne pas se tromper. Alors c'est pourquoi je peux comprendre à quel point cette décision mérite une attention inestimable. Mis à part le choix de carrière, nous sommes d'abord confrontés, dès notre jeune âge, à découvrir une multitude d'activités pour ainsi choisir ce en quoi on veut réellement s'épanouir en même temps que les études. Quelle activité me permettra de pigmenter mon quotidien? Est-ce un dilemme banal? Je n'en suis pas si certaine. Surtout si une remise en question, en cours de route, se met de la partie!

SAVOIR EXPÉRIMENTER

En ce qui concerne le sport, choisir une discipline peut s'avérer aussi tordu que le choix d'un futur emploi. Ai-je de l'avenir dans ce sport? Du plaisir? De la motivation? J'encourage les futurs parents à faciliter cette quête auprès de leur enfant, en leur permettant d'expérimenter diverses activités. La plupart du temps, ce processus facilite la détermination rapidement ce qui nous rend le plus heureux. En tant qu'entraîneuse en athlétisme, je comprends de plus en plus l'importance de découvrir plus d'une chose. À l'occasion, il est possible de vouloir orienter un jeune dans tel sport ou telle discipline, en raison

de ses aptitudes ou de son physique. Cependant, rien n'est plus bénéfique que de laisser le jeune expérimenter par lui-même, car lui seul est en mesure de savoir ce qui l'intéresse ou pas. Pour ma part, on me dit souvent que j'ai le physique d'une marathonnienne, puisque je suis très élancée et mes jambes sont d'une longueur interminable, comme on dit. Par contre, je n'ai pas dédié mon temps à ce type d'épreuves. En effet, j'ai des aptitudes pour tout ce qui touche l'endurance, mais ce que je préfère avant tout, c'est la puissance. Les courtes distances m'attirent davantage et c'est ce qui me permet de me sentir vivante.

CHOISIR UN SPORT, C'EST COMME UNE CARRIÈRE

Choisir un sport pour lequel je souhaite m'investir chaque semaine tout en ayant du plaisir malgré les difficultés qu'engendre la vie de sportif n'est pas une mince tâche. Pour certains, le sport n'occupera pas une place aussi importante et ils se tourneront plutôt vers un autre type d'activité, mais ça reste tout de même une tâche assez ardue. Contrairement à ce qui précède, lorsqu'on trouve enfin sa voie, le reste devient absolument merveilleux. C'est ce qui arrive après avoir déniché ce qui nous rend heureux et nous allume jour après jour. Quant à moi, c'est l'athlétisme qui a amené cette petite étincelle de bonheur à ma vie. Ce sport me permet de me sentir vivante, et j'aime ce que ce monde m'apporte.

NE PAS AVOIR PEUR DE SE REMETTRE EN QUESTION

Eh oui, même avec les nombreuses années d'entraînement, un athlète peut finir par se remettre en question. En d'autres mots, on peut ne plus être certain d'avoir pris, auparavant, la bonne décision. Une blessure, une perte de motivation, un conflit de personnalités ou une diminution du plaisir peut engendrer ce type de réflexions. Parfois, on se demande pourquoi on s'entraîne, on souffre ou on s'inflige un tel stress. Dernièrement, je me suis posé la question et au début, ce n'est pas facile à accepter. On se demande si l'on aime encore le sport qu'on chérit tant et en même temps, on se sent terriblement mal de devoir se poser la question. Est-ce que cette remise en question est nécessaire dans le parcours d'un athlète? Pour moi, elle l'a été, même s'il est difficile d'admettre que finalement on s'est peut-être trompé. J'ai été obligée de me connaître davantage et cela m'a permis de trouver des solutions et de renouer ainsi avec ma passion.

Au final, il y a des décisions qui méritent d'être modifiées, même si ce changement peut sembler terrifiant. Parfois, il faut savoir prendre des risques. Le plus important est de vous écouter, puisque c'est la clé du succès et surtout du bonheur.